



Moins de médicaments
avec les vaccins ciblés

Les maladies provoquent rapidement des pertes importantes de poules pondeuses. Si la prévention est efficace, il y a très rarement besoin de médicaments.

Les volailles peuvent avoir de nombreuses maladies qui ont des conséquences dévastatrices. Il s'agit souvent de maladies virales qui peuvent causer très vite la mort de 10 à 50 pourcents des poules et contre lesquelles il n'existe aucun médicament. Il n'y a d'ailleurs que peu de produits autorisés pour les poules pondeuses. Les mesures préventives comme l'administration de bactéries lactiques et d'extraits de plantes ainsi que les vaccinations revêtent donc une grande importance.

Vaccins révolutionnaires

Des vaccins sont utilisés en prévention avec de très bons taux de réussite depuis les années 1950. Les poussins d'un jour sont déjà vaccinés deux fois dans les couvoirs: avec une injection contre la maladie de Marek et avec un spray contre la bronchite infectieuse (BI). Ces vaccins ne sont vraiment efficaces que s'ils sont administrés le premier jour de vie. Les poussins arrivent en outre le même jour dans la ferme d'élevage pour leurs 18 premières semaines. Pendant cette période, ils seront vaccinés via l'eau potable contre la BI, les coccidioses, l'encéphalomyélite aviaire et la bursite infectieuse (maladie de Gumboro).

Lorsque le vaccin contre les coccidioses a été introduit il y a une vingtaine d'années, c'était une révolution dans l'aviculture. Auparavant, il fallait mélanger à l'aliment d'élevage un produit contre les coccidies, ces unicellulaires qui peuvent endommager rapidement et gravement l'intestin des poules et provoquer une forte mortalité. Les coccidioses préparent en outre le terrain pour l'entérite nécrotique, une infection bactérienne causée par des clostridies et qui provoque de sévères inflammations de l'intestin et du foie. On ne peut souvent pas la traiter, sauf avec des antibiotiques.

Bactéries lactiques contre bactéries infectieuses

L'infection bactérienne à *Escherichia coli* est un des problèmes les plus fréquents des poules pondeuses qui provoque soit un empoisonnement sanguin très rapidement mortel, soit une infection lente et insidieuse des organes de ponte. Il est donc hautement recommandé de prévenir activement ces bactéries infectieuses. Pour ce faire, l'aliment est complété depuis le début de la phase de ponte jusqu'à environ la 30^{ème} semaine avec des bactéries lactiques, des composants de levures et des produits végétaux. De nombreux aliments contiennent donc de tels additifs. Si la maladie se déclare quand même, il faut augmenter la dose de bactéries lactiques, acidifier l'eau potable ainsi que changer et traiter la litière. Tout cela permet de n'utiliser que très rarement des antibiotiques.

Dans les fermes qui ont des problèmes récurrents, l'utilisation de vaccins spécifiques pour leur poulailler peut empêcher l'apparition de la maladie. On prend pour cela une poule que l'on dissèque pour isoler le pathogène en présence et produire un vaccin sur mesure pour la ferme. Le prix par poule équivaut environ à celui d'un œuf.

Pour réussir: Hygiène, vaccins et observations soigneuses

Des mesures d'hygiène strictes comme une barrière d'hygiène, le nettoyage à fond du poulailler et sa désinfection après une série selon le principe du tout dedans – tout dehors ont permis à l'aviculture professionnelle bio de conserver ses poules dans un bon état de santé. Des stratégies supplémentaires de vaccination contribuent à limiter le plus possible l'utilisation de médicaments pour les poules pondeuses, ce qui fait que les antibiotiques ne doivent être utilisés que très rarement.

La condition principale reste l'observation régulière et soignée, car c'est cela qui permet d'identifier et de traiter rapidement les problèmes. *Karin Kreyenbühl*



Prévention des maladies en bref

- Faire établir par le vétérinaire un plan de vaccination avec les bons vaccins
- Administrer les vaccinations par l'eau potable exactement selon les instructions
- Composer les aliments fourragers et les additifs avec le vétérinaire et le moulin fourrager
- Nettoyer et désinfecter à fond les poulaillers entre les séries
- Empêcher les contaminations par une zone d'hygiène, en changeant de bottes et en mettant un survêtement de protection
- Système d'élevage: préférer le «tout dedans – tout dehors»

L'auteure

Karin Kreyenbühl est vétérinaire avicole et gère un cabinet de médecine des volailles à Wohlen AG.

→ k.kreyenbuehl@gefuegelpraxis.ch
tél. 056 666 33 80



Maîtriser les acariens des poulaillers

Les acariens des volailles aiment le temps chaud et humide. Observation soigneuse et lutte active sont de mise.

Quand le temps est chaud et humide, les poux rouges des volailles se développent à toute vitesse dans la plupart des poulaillers. Ils font environ 1 mm de long, ont huit pattes et leur couleur va du rouge vif au gris-noir selon le degré de digestion du sang. Ces acariens dérangent les poules dans leur bien-être et les affaiblissent en leur suçant du sang, ce qui peut diminuer les performances de ponte et même être cause de mortalité. Les poux rouges passent la journée à proximité de leurs hôtes, vont de nuit sur les poules endormies, leur sucent du sang puis se retirent de nouveau dans les fentes et fissures des installations du poulailler. Les acariens doivent donc toujours être combattus dans les poulaillers et pas sur les poules.

Les acariens se cachent toute la journée

Pendant la journée, on ne voit souvent que les déjections grumeleuses noires et blanches souvent appelées traces poivre-et-sel à proximité des cachettes des acariens. Si on soulève un perchoir ou un lattis, on trouve des amas de souvent plusieurs milliers d'acariens gorgés de sang. Pour les déceler précocement, utiliser des pièges comme par exemple des morceaux de tuyaux en plastique remplis de carton ondulé roulé qui sont accrochés près des endroits où les poules dorment – il en faut plusieurs par poulailler. Si le carton est colonisé par des acariens après quelques jours, il faut intervenir et entamer la lutte. On a constaté dans la pratique qu'on pouvait en général maîtriser ces parasites sans produits de synthèse grâce à une stratégie à trois niveaux (voir encadré).

Les acaricides autorisés en Suisse pour l'agriculture biologique se trouvent dans la Liste des intrants que tous les agriculteurs bio reçoivent une fois par année par la poste ou qui peut être téléchargée gratuitement depuis www.listedesintrants.ch. Pour les cas extrêmes, un produit est depuis peu disponible sur prescription vétérinaire. Son utilisation doit cependant être minutieusement réfléchiée parce qu'il y a des risques de développement de résistances chez les acariens, de résidus dans les œufs et d'effets négatifs sur d'autres insectes. *Veronika Maurer, FiBL*



Maîtrise des acariens en trois étapes

- ① Nettoyer à fond le poulailler après chaque série. Cela élimine une grande partie des acariens.
- ② Observer la présence d'acariens pendant les séries en posant des pièges. S'il y a des acariens, il faut intervenir immédiatement, soit ponctuellement ou si nécessaire à large échelle avec des produits naturels à action mécanique: les huiles végétales ou les silicates détruisent la couche extérieure de la carapace des acariens ou bouchent leurs orifices respiratoires.
- ③ Traiter ensuite ponctuellement les endroits fortement infestés avec un insecticide à base d'une matière active naturelle comme le pyrèthre.

L'auteure

Veronika Maurer est responsable du secteur Santé animale et Parasitologie du FiBL. Elle dirige des projets pour les volailles, les moutons et les chevaux.



Les acariens se trahissent par leurs déjections et mues.



Piège de fabrication maison.

Photos: Institut für Tierschutz und Tierhaltung (FLI)

Les poules supportent quelques vers

Pour que les poules pondent bien, les vers parasites ne doivent pas pulluler. Il faut pour cela prendre des mesures préventives et prélever régulièrement des échantillons de fientes.

Les vers gastro-intestinaux sont les principaux parasites internes des volailles. Les poules sont capables de tolérer un peu de vers sans ennuis de santé ni diminution de la ponte, mais si les vers qui colonisent l'intestin sont trop nombreux, cela peut avoir des conséquences négatives: diminution de la ponte, augmentation de la mortalité et diminution de la qualité des œufs, le jaune devenant pâle et la coquille fragile. L'espèce la plus importante, ascaris, peut en cas de forte infestation faire diminuer l'ingestion d'aliments et provoquer des diarrhées, voire même une occlusion intestinale.

La sécheresse met à mal les œufs de vers

Les agriculteurs peuvent prendre des mesures préventives pour que la pression infectieuse reste basse. Cela n'est cependant pas très facile car le tractus intestinal des poules est parasité par différentes espèces de vers qui sont très différentes sur le plan du mode de vie et des dégâts causés. On peut cependant dire que normalement, les œufs de vers survivent mieux dans un environnement humide que sec. Il faudrait donc assainir les endroits humides des parcours enherbés et faucher l'herbe assez bas pour que le sol ressuie rapidement.

De grandes quantités de fientes et d'œufs de vers s'accumulent aux alentours du poulailler car c'est là que les poules se tiennent le plus souvent. On peut donc réduire la pression infectieuse en changeant la litière du parcours pour mauvais temps chaque année entre deux séries.

Trois quarts de vermifuges en moins

Les mesures préventives permettent de diminuer le nombre d'œufs de vers dans et autour du poulailler, mais cela ne pro-



Vermifuger seulement si c'est vraiment nécessaire.

Photo: Karin Kreyenbühl

voque pas toujours directement une diminution des vermifuges des poules pondeuses. La stratégie de lutte des fermes bio doit donc toujours comprendre des mesures préventives ainsi que, si nécessaire, l'utilisation de vermifuges. Le FiBL recommande de vermifuger les poules seulement de manière sélective en se basant sur des examens coprologiques effectués tous les deux à quatre mois. Cela a pour effet que les vers développent moins vite des résistances contre les vermifuges.

Des expériences montrent d'ailleurs que la régularité des examens coprologiques peut faire diminuer de trois quarts l'utilisation de vermifuges. Si on peut économiser ne serait-ce qu'un vermifugeage par année dans un troupeau de 1000 poules, cela permet de compenser environ les coûts annuels des examens coprologiques. Veronika Maurer, FiBL



Prévenir les verminoses

- Installer seulement des poulettes exemptes de vers.
- Entretien du parcours enherbé: Éviter ou assainir les endroits humides, faucher l'herbe plutôt bas.
- Changer si possible au moins une fois par année le matériau qui recouvre le sol du parcours pour mauvais temps.
- Respecter les mesures d'hygiène générales: Bien nettoyer et désinfecter les poulaillers entre les séries, changer de bottes en entrant dans le poulailler, lutter contre les parasites, tenir à distance les animaux sauvages et domestiques.

Cibler les vermifugeages

- Principe: Traiter seulement en cas de verminose prouvée.
- Commencer la surveillance par des examens coprologiques normalement pendant la trentième semaine de vie, puis répéter tous les 2 à 4 mois. En cas de suspicion de forte infestation, envoyer des échantillons plus tôt et plus souvent.
- En cas de faible infestation, le vermifugeage peut s'avérer plus nécessaire et plus utile dans un troupeau qui a des problèmes sanitaires que dans un troupeau sain.
- Doser correctement les vermifuges pour éviter la formation de résistances.

- Ne pas laisser les poules aller au pâturage pendant le traitement (5-7 jours).
- Pendant que les poules sont au pâturage pour la première fois après un traitement, racler et nettoyer le poulailler, le jardin d'hiver et le parcours de mauvais temps.
- Contrôle d'efficacité: Vérifier la réussite du traitement après 3 semaines à l'aide d'un examen coprologique.

Fiche technique:
commander ou télécharger

 shop.fibl.org > Contrôle des endoparasites chez les poules pondeuses > n° comm. 1137